

dirent à Samuel: "Ne cesse point de crier pour nous à Dieu, pour qu'il nous sauve de la main des Philistins. Samuel cria pour Israël, et Dieu envoya son tonnerre ce jour-là et mit en déroute les Philistins." C'est ce même Samuel qui, pour faire toucher du doigt aux israélites la grande puissance de Dieu, et la sienne aussi, fit éclater soudainement sur le peuple assemblé un violent orage et les épouvanta à ce point qu'ils crurent en mourir. Quelque chose de mystérieux enveloppe ces personnages, qui les dérobe à moitié à l'œil humain ; ils paraissent hommes et ils le sont, mais ils ont aussi en eux du divin ; on les sent plus grands que nature, et on n'a pas de mesure pour apprécier leur taille.

Telle était, telle au moins paraît avoir été l'idée que les israélites se faisaient du voyant. Il était pour eux, et à la lettre, un intermédiaire entre l'homme et la divinité, révélant l'action de Dieu et ses desseins, mettant pour ainsi dire au jour les ressorts de la politique divine. Le secret de la parfaite aisance avec laquelle les voyants jouèrent leur rôle et les résultats considérables qu'ils obtinrent résida toute entière dans cette foi à l'inspiration, qu'ils partageaient avec le peuple. Quelle que soit la manière dont on entende cette inspiration, ou que l'on en donne l'explication que l'on voudra, le fait restera toujours le même et l'on ne saurait l'effacer de l'histoire. C'est lui qui sert à rendre compte de l'influence que les voyants ont exercée en leur temps. Elle fut étendue et profonde cette influence. On ne saurait, en effet, se contenter de croire que les voyants ne servaient qu'à faire retrouver les objets perdus, bien que, cependant, ce mode d'intervention de leur part dans ces petits détails de la vie soit caractéristique de l'espèce de confiance qu'ils inspiraient. Ils furent autre chose que des devins et des charlatans, et ce serait s'en faire une idée fausse que de les y assimiler. Ils furent des maîtres de morale et de patriotisme, fidèles au passé et à l'idéal des générations qui les avaient précédés ; et s'ils n'ont pas été que cela, ils l'ont été en tous cas, et cela suffit. Leur sagesse faisait accourir les tribus auprès d'eux, et ils prenaient par là sur les chefs, et jusqu'au sein des familles, un ascendant dont ils surent user pour la gloire de la religion et le respect des droits individuels. Débora et Samuel furent juges en Israël, c'est-à-dire que pratiquement,